

Quand Jésus se fait le prochain des hommes de son temps : quelle source d'inspiration pour nous aujourd'hui ?

Se faire le prochain de nos contemporains est une invitation de Jésus lui-même. À la question d'un scribe : « *Qui est mon prochain ?* », Jésus répondit en transformant l'interrogation d'une manière infiniment plus impliquante : « *Comment te faire le prochain de ceux qui sont sur ton chemin et qui ont besoin de toi ?* » Ce fut sa préoccupation majeure. Le cœur même de son engagement au nom de son Dieu. Pour nous ses disciples aujourd'hui, ce ne peut être que la nôtre.

Son souci de se faire le prochain d'autrui, Jésus l'incarne très concrètement dans la Palestine de son temps au milieu des populations mélangées et parfois antagonistes : juifs majoritaires mais aussi Grecs implantés depuis trois siècles, Samaritains et Romains, la Palestine étant sous la coupe de Rome depuis 63 avant notre ère. La population juive elle-même est loin d'être homogène. Ni socialement : coexistent une minorité très riche et une majorité très pauvre. Ni non plus religieusement : tout le monde est censé se rassembler autour des deux piliers de la foi juive, le Temple et la Loi, mais le ritualisme et le légalisme en ont fait des instruments de discrimination, d'injustice, d'oppression, de rejet selon les critères du pur et de l'impur définis par l'application ou non des prescriptions légales. Y veillent attentivement des groupes religieux. Par ailleurs, la grande partie des juifs pieux attend fiévreusement et d'une manière imminente un grand bouleversement religieux et social, œuvre de Dieu lui-même, qui mettra fin au monde corrompu

et fera advenir une société nouvelle basée sur le respect de la Loi. L'avènement de ce règne de Dieu et de son Royaume, tous les groupes prétendent savoir comment le hâter, sauf les gens du Temple et les grandes familles qui collaborent avec la puissance occupante.

C'est dans ce contexte d'une religion pervertie, génératrice d'exclusion et d'intolérance, d'une société marquée par de terribles inégalités, d'une intense et fébrile attente du règne de Dieu et de l'instauration de son Royaume, que Jésus intervient. Non pas pour créer une nouvelle religion, mais pour la revivifier de l'intérieur. Il n'est ni prêtre, ni scribe, mais un simple laïc sans mandat. Cependant, ce qui le motive, c'est, à la suite des prophètes, de re-susciter sa propre Tradition spirituelle infidèle à sa vocation. Il se met donc, lui aussi, à annoncer en paroles et en actes la venue du Règne de Dieu et de son Royaume mais d'une manière tout à fait originale, et notamment dans sa façon de se faire le prochain des personnes rencontrées.

Ce Royaume, dit-il, n'est pas à mériter ni à conquérir. Il advient comme un don gratuit et donc est offert à tous. Il n'est pas un royaume matériel mais une manière de vivre, source de transformation, intérieure. Ce Royaume n'est pas seulement pour demain, il est déjà là aujourd'hui et tous, absolument tous, sans distinction, y sont conviés. Les barrières de pureté et d'impureté légalistes sont pulvérisées. S'il y a pureté ou impureté, c'est au niveau du cœur et des dispositions intimes. Dans ce

Royaume, la Loi n'est pas dépassée mais la loi est faite pour l'homme et non le contraire. Ce qui prime, c'est la justice, l'attention à autrui et notamment à ceux qui souffrent. Le Temple est une institution bien relative ; les vrais adorateurs de Dieu adorent esprit et vérité.

Ainsi, pour Jésus, la cause de Dieu est l'humanisation des êtres humains dans toutes les dimensions de leur être. Ce qu'il professe, il en fait les travaux pratiques. Convaincu que le Royaume, le monde nouveau, est déjà là offert à tous sans préalable et sans distinction, Jésus s'en fait le témoin en paroles et en actes. Il manifeste une attention particulière à tous les gens oubliés, rejetés, pour leur redonner dignité et confiance en eux-mêmes. Il se rend présent aux malades, quelle que soit leur maladie. Il fréquente les hommes et les femmes réputés impurs au regard de la Loi en raison de leur conduite ou de leur métier, il les côtoie et mange avec eux au risque de devenir lui-même impur. Il se rend disponible aussi à ceux qui sont en recherche du sens de leur vie. Il accueille des étrangers dans l'épreuve. Il prend aussi parti contre les discriminations et les injustices fondées sur le légalisme et le ritualisme. Il enfonce la règle du repos du sabbat ; il bouscule les vendeurs dans le Temple devenu une affaire commerciale. Il condamne la religion de façade, l'hypocrisie, l'addiction aux richesses, aux honneurs, l'oppression de son semblable.

Toutefois, il ne condamne pas les personnes qui peuvent toujours

Qui est mon prochain dans une société multiculturelle ?

changer et se convertir. Il va même jusqu'au pardon des ennemis. Il fait indéfiniment appel aux consciences, y compris à celles de ses adversaires. Il invite sans cesse chacun à faire des choix qui l'humanisent dans le respect des autres. Tous ses enseignements visent à aider chacun à faire la vérité sur lui-même et à agir en conséquence (Mt 5-7).

Par ses manières de réagir, Jésus ne vise pas d'abord à bouleverser les structures politiques et religieuses injustes mais ce qui, à la racine, les rend injustes et oppressives. Tout changement de structure est insuffisant s'il n'est pas animé de l'intérieur par des motivations de justice.

La conséquence des prises de positions de Jésus, c'est un dur conflit notamment avec ses adversaires pharisiens et les chefs des prêtres. Ces derniers auront sa peau et le feront condamner à mort comme blasphémateur de Dieu. Mais les apôtres et disciples proclameront quelque temps plus tard que c'est lui le véritable témoin de Dieu.

Pour nous aujourd'hui qui nous disons disciples de Jésus, comment nous laisser inspirer par lui pour nous faire à sa manière le prochain de nos contemporains ? Quelles sont les limites et la valeur de son témoignage ?

Les limites de son témoignage : ce qui est périmé de son expérience

D'une part, notre temps n'est plus celui de Jésus, ni politiquement, ni socialement, ni culturellement, ni religieusement. Qui sont pour nous aujourd'hui les pauvres, les estropiés, les marginalisés, les rejetés, les oubliés ? Par ailleurs le règne de Dieu imminent que Jésus annonçait (le grand jour, l'avènement du Royaume de Dieu !) n'est pas arrivé comme il le pressentait. La réalité a été autre. Jésus vivait dans une situation d'urgence face à une réalité imminente. Nous vivons depuis dix-neuf siècles

dans une durée dont on ne voit pas ce que pourrait être sa fin. Le monde nouveau, nous en avons vu la couleur en Jésus. Nous avons à nous efforcer de la manifester, au long des mois et des années, dans l'épaisseur de nos vies ambiguës et de nos sociétés. À nous de découvrir dans ce monde imparfait comment nous faire le prochain d'autrui, spécialement des personnes et des groupes oubliés, marginalisés, rejetés, opprimés, victimes d'injustices, ce qui suppose non seulement ouverture du cœur mais lucidité, ouverture, analyse.

D'autre part Jésus était un homme singulier qui en son temps a fait des choix singuliers et qui avait ses propres limites. Sa manière concrète de se faire le prochain de ses contemporains a été unique. Vouloir copier et imiter Jésus tel quel serait une infidélité majeure. Lui a fait sa part il y a vingt siècles. À nous de faire la nôtre aujourd'hui.

Enfin les représentations de Jésus concernant le monde, l'homme et Dieu étaient celles d'un juif de son temps et ne sont plus les nôtres. Aujourd'hui dans notre monde marqué par la modernité, du moins le monde occidental, la plupart des gens ne se pensent plus et ne pensent plus le monde et Dieu comme au temps de Jésus. Comment donc dire Dieu aujourd'hui, pour signifier qu'il est la source qui nous inspire de nous faire le prochain d'autrui ?

La valeur toujours actuelle de son témoignage

C'est au niveau de l'esprit qui animait Jésus que nous avons à nous approprier son témoignage. J'entends le mot « esprit » au sens de la motivation et de l'attitude qui ont orienté et déterminé son existence. Regarder Jésus vivre en son temps nous permet de déceler ce qui l'habitait intérieurement, ce qui le motivait à risquer sa vie pour témoigner du Dieu dont il se réclamait. Être fidèle à sa démarche, c'est donc

avant tout nous efforcer de vivre du mouvement intérieur qui était le sien et comme lui de l'incarner mais à notre façon et dans une pratique (paroles et actes). À nous d'incarner ces valeurs aujourd'hui, même si ces valeurs ne sont pas spécifiquement chrétiennes.

L'esprit qui animait Jésus vis-à-vis de son prochain, il le référait à Dieu. Notre fidélité créatrice ne se joue pas au niveau des représentations qu'il avait de son Dieu et donc de son langage, relatifs à son contexte culturel et religieux, mais elle se joue dans la ligne du mouvement personnel de sa foi en son Dieu. Ce qui nous autorisera nous-mêmes, dans le contexte culturel où nous vivons, à avoir nos propres représentations de Dieu et de ce fait nos propres langages. Le Dieu de Jésus nous appelant à nous faire les prochains de nos contemporains, comment le nommer aujourd'hui ?

L'esprit qui animait Jésus se traduisait par sa manière de s'engager résolument à ses risques et périls à travers paroles et actions. À nous de traduire courageusement cet esprit dans nos mentalités et nos façons concrètes de nous engager.

Enfin l'esprit qui animait Jésus au service de son prochain émanait d'une droiture de cœur et d'intentions authentiques, non contaminées par la recherche du pouvoir et de l'avoir, par l'hypocrisie et la duplicité, par les partis pris injustifiés, par les fausses évidences du temps. À nous de nous inspirer de cet esprit d'authenticité et d'être vigilant sur ce qui nous anime réellement en nous faisant le prochain d'autrui.

Conclusion : si l'appel de Jésus peut sembler parfois un défi impossible, rappelons-nous la parole du poète René Char : « *L'impossible, nous ne l'atteignons pas, mais il nous sert de lanterne.* »

Jacques Musset